

PRÉFACE

L'influence exceptionnelle exercée par le « groupe » de Port-Royal au XVII^e siècle s'explique d'abord par l'éclat des personnalités et la haute qualité de nombreuses œuvres. Mais elle a tenu aussi à l'existence de complexes réseaux d'amitiés : à Paris même, dans certaines provinces, à l'étranger.

A Paris, dès 1650, beaucoup des cercles intellectuels les plus vivants se trouvaient en relations de sympathie avec les port-royalistes. A l'Académie, Chapelain était un familier d'Arnauld d'Andilly ; il correspondait avec le grammairien Lancelot. La brillante comtesse Du Plessis-Guénégaud animait un Salon où étaient données des pré-lectures de certaines Provinciales : en son Hôtel de Nevers (à l'emplacement de l'actuel Hôtel des Monnaies) comme en sa maison de campagne de Fresnes — à proximité de Pomponne et de Livry — elle accueillait Arnauld d'Andilly, M^{me} de Sévigné, M^{me} de Lafayette, La Rochefoucauld, au sein de la société la plus raffinée de la capitale. Non loin de l'Hôtel de Nevers se dressait, rue de Seine, l'Hôtel de Liancourt : le duc, depuis longtemps protecteur des Lettres, était devenu au début des années 1650 un familier de Port-Royal ; chez lui résidaient La Rochefoucauld, l'oratorien Desmares et l'académicien A. de Bourzeis. C'est de ce milieu très cultivé qu'émane le riche Recueil de choses diverses, qui sera prochainement publié par M. Jean Lesaulnier.

Toujours sur la rive gauche existaient d'autres centres favorables à Port-Royal : l'Hôtel de Luynes (non loin du Pont-Neuf), dont l'intendant, Nicolas Vitart, était l'oncle de Racine ; et le palais du Luxembourg, à partir de 1660, sous l'influence de la seconde femme de Gaston d'Orléans. Quant au Salon de la marquise de Sablé, où fréquentaient La Roche-

foucauld, M^m de Lafayette, AfTM de Maure, Pascal., il occupait depuis 1656 — hors clôture — le premier étage du monastère de Port-Royal de Paris. Peut-on rêver, entre la vie mondaine et la vie religieuse, une proximité et des échanges plus spectaculaires ? En sortant de chez MTM de Sablé, Afⁿ de Sévigné et de Lafayette pouvaient rendre visite au chevalier Renaud de Sévigné, devenu « Solitaire » auprès de l'abbaye : il était l'oncle de l'épistolière et le beau-père de la romancière.

*Sur la rive droite aussi Port-Royal comptait beaucoup d'amis: ainsi à l'Hôtel de Roannez (derrière Saint-Merry) ou chez Af * de Scudéry, rue de Beauce, dans le Marais, quartier*, où habitait aussi M^m de Sévigné.*

Mais ces réseaux ne se limitaient pas à la haute société aristocratique, comme l'a montré une étude très éclairante de M. Jean Mesnard, « Familles de Port-Royal », parue dans les Chroniques en 1974.

Le présent numéro s'est assigné pour but d'attirer vivement l'attention sur l'importance de ces échanges religieux et intellectuels. Af Mireille Gérard, spécialiste de M^m de Sévigné, y publie le début de la première étude approfondie sur les liens de la marquise avec Port-Royal. M Denise Mayer, auteur de deux articles remarquables sur la comtesse Du Plessis-Guéné gaud (revue XVII^e siècle, 1987), se consacre ici à une admiratrice moins attendue : la grande Mademoiselle. Enfin M. Jean Mesnard reprend la publication de ses amples monographies familiales, avec un gros plan sur la famille Lombert.

Ces trois éclairages accusent les zones d'ombre (l'Hôtel de Jancourt ou le milieu Caumartin, par exemple) et invitent à la poursuite des explorations.